

mise en scène
Elisabeth Chailloux

scénographie
Yves Collet

costumes
Elissa Bier

lumières
Marie Nicolas

son
Daniel Deshays

avec
Koch
Adel Hakim

Monique
Christèle Tual

Charles
Antoine Basler

Abad
Adama Niane

Fak
Roland Gervet

Claire
Isabelle Cagnat

Cécile
Michèle Oppenot

Rodolphe
Eduardo Galhos

assistants mise en scène

Fabien André
Amélie Blottière
Lucie Le Touzé

collaboration décor Michel Bruguière
Sébastien Marrey
peinture Christian Lureau
construction décor Espace et Cie

avec l'équipe technique du Théâtre d'Ivry
dirigée par Patrick Mollet :
Daniel Dubois, Michel Head
Jean-Pierre Leblanc, Romain Ratsimba
Claude Valentin

un spectacle du TQI / La Balance
avec l'aide à la création théâtrale
du Conseil Général du Val de Marne
et la participation artistique du Jeune Théâtre National



du 6 octobre au 2 novembre 1997
du mardi au samedi 20h30 - dimanche 16h00

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1, rue Simon Dereure - M° Mairie d'Ivry

réservations 01 46 72 37 43

QUAI OUEST Bernard-Marie Koltès

TQI
héâtre des quarts d'Ivry

La Balance

saison 1997 - 1998

Quai Ouest

Bernard-Marie Koltès
mise en scène Elisabeth Chailloux
du 6 octobre au 2 novembre 1997

Parents

d'après Hervé Guibert
mise scène Germain
du 17 au 19 décembre 1997

Les deux gentilshommes de Vérone

William Shakespeare
mise en scène Adel Hakim
du 23 février au 22 mars 1998

Guerre au troisième étage

Pavel Kohout
mise en scène Thierry Bedard
du 20 avril au 17 mai 1998

La chambre du Professeur Swedenborg

mise en espace Michel Jacquelin
samedi 9 mai 1998

Lectures autour de...

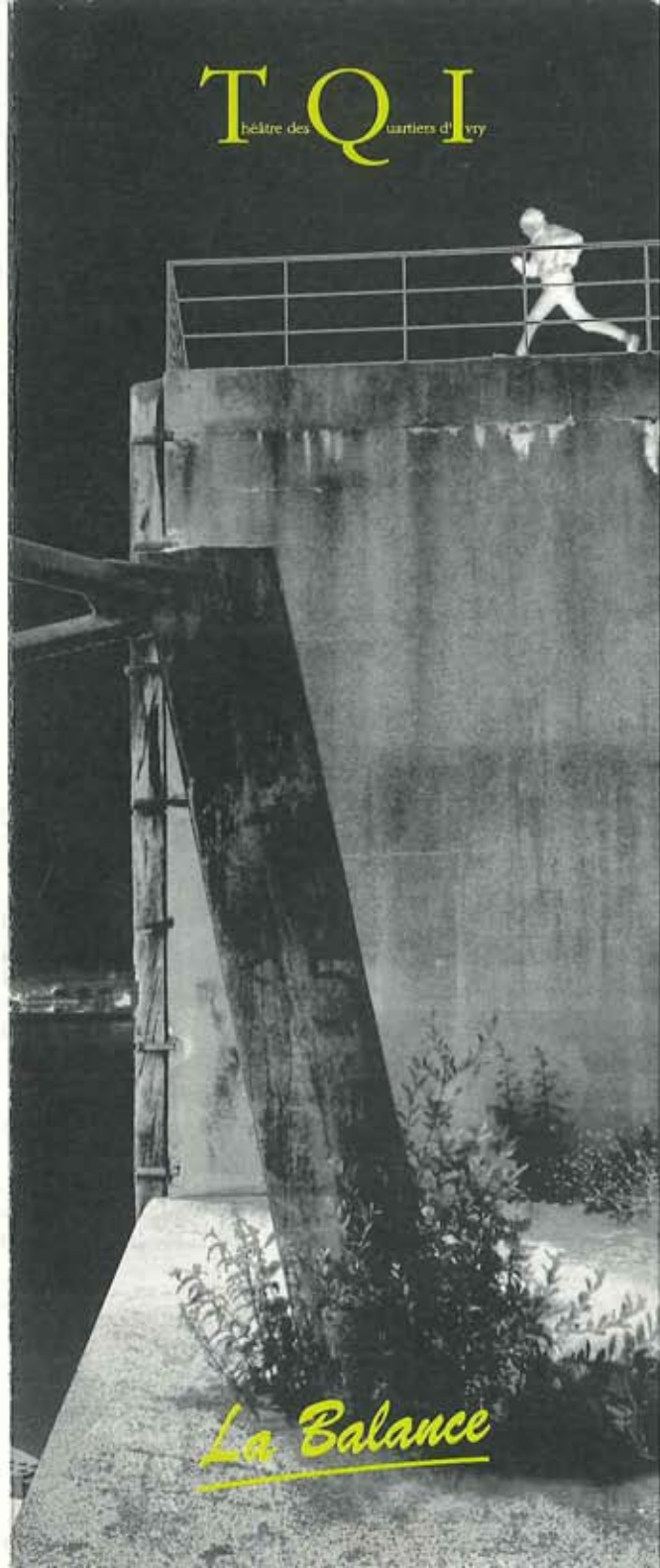
... Quai Ouest
samedi 18 octobre 1997 - 17h00
... Les deux gentilshommes de Vérone
samedi 14 mars 1998 - 17h00

Atelier Théâtral d'Ivry

présentation atelier Enfants/Adolescents
20 - 21 juin 1998
présentation atelier Adultes
27 - 28 juin 1998

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry / La Balance est subventionné par
le Ministère de la Culture, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val de Marne

TQI
héâtre des quarts d'Ivry

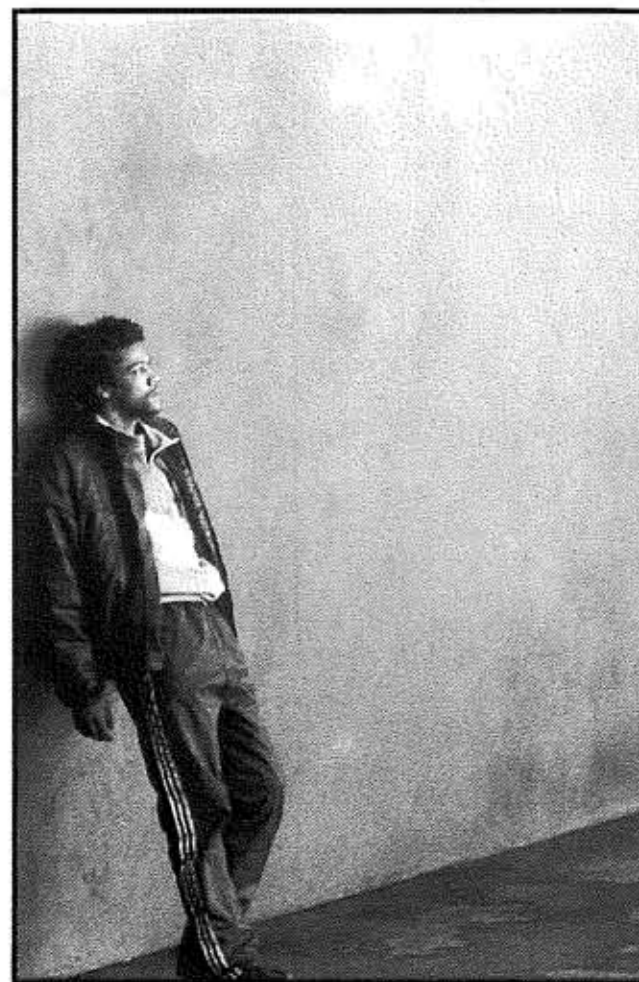


La Balance

En ce moment, j'écris une pièce dont le point de départ est aussi un lieu. A l'ouest de New York, à Manhattan, dans un coin du West End, là où se trouve l'ancien port, il y a des docks ; il y a en particulier un dock désaffecté, un grand hangar vide, dans lequel j'ai passé quelques nuits, caché. C'est un endroit extrêmement bizarre - un abri pour les clodos, les pédés, les trafics et les règlements de comptes, un endroit pourtant où les flics ne vont jamais pour des raisons obscures. Dès que l'on y pénètre, on se rend compte que l'on se trouve dans un coin privilégié du monde, comme un carré mystérieusement laissé à l'abandon au milieu d'un jardin, où les plantes se seraient développées différemment ; un lieu où l'ordre moral n'existe pas, mais où un autre ordre, très curieux, s'est créé. Ce hangar va être bientôt détruit ; le maire de New York, pour sa réélection, a promis de nettoyer tout ce quartier, probablement parce que, de temps en temps, un cadavre y est jeté à l'eau.

J'ai eu envie de parler de ce petit endroit du monde, exceptionnel et, pourtant, qui ne nous est pas étranger ; j'aimerais rendre compte de cette impression étrange que l'on ressent en traversant ce lieu immense, apparemment désert, avec, au long de la nuit, le changement de la lumière à travers les trous du toit, des bruits de pas et de voix qui résonnent, des frôlements, quelqu'un à côté de vous, une main qui tout à coup vous agrippe.

Bernard-Marie Koltès, «Des lieux privilégiés»
propos recueillis par Jean-Pierre Han - avril 1983



Mais si tu n'as tué qu'un seul homme, tu es seulement à égalité avec ta putain de mort, ta mort ne laissera aucune trace, rien, comme si tu n'étais même pas mort ; il faut en avoir tué deux, pour la gagner ; avec deux hommes tués, tu laisses obligatoirement une trace de toi, quelque chose en plus, quoiqu'il arrive ; on ne pourra jamais te tuer deux fois.

Quai Ouest

A la suite de Koch, l'homme qui cherche la mort, et de Monique, celle qui pilote la Jaguar, un voyage dans le quai ouest.

Le quai ouest, c'est la zone.

Zone frontière entre le monde des vivants et le monde des morts. Zone des sans papiers, des sans travail, des sans domicile.

Dans la zone, il n'y a qu'une règle, qu'une loi : le deal, commerce des âmes, trafic des corps, circulation des armes.

La route des Enfers est à sens unique. Les sentinelles sont là à chaque pas, à chaque coin du labyrinthe, pour vous conduire : Fak, le petit dragon, le prince des dealers ; Rodolphe, le guerrier déchu, débile et sanguinaire ; Abad, mi-animal, mi-homme, Minotaure qui conduit chacun vers son destin.

Il y a aussi les épaves, les ombres, ceux qui ont encore un rêve : Cécile et ses deux enfants, Claire et Charles. Le rêve, c'est cette Jaguar, mais elle est inutilisable. La zone est une machine à broyer les rêves. C'est seulement là où les gens vivent, travaillent et aiment que le rêve est possible.

Pas de vie dans le quai ouest, rien que de la survie, jusqu'au dernier deal, jusqu'à la dernière transaction : la Mort.

Question : A-t-on besoin d'un pilote pour aller chez Hadès ?

Elisabeth Chailloux

«Mais voici le premier des voyages à faire : c'est chez Hadès et Perséphone.

A ces mots de Circé, tout mon cœur éclata.

Pour pleurer, je m'étais assis sur notre couche ; je ne voulais plus vivre, je ne voulais plus voir la clarté du soleil ; je pleurais, me roulais ; enfin j'usais ma peine et, retrouvant la voix, je lui dis en réponse :

Mais qui nous guidera, Circé, en ce voyage ? Jamais un noir vaisseau peut-il gagner l'Hadès ?

Je dis ; elle répond, cette toute divine :

A quoi bon ce souci d'un pilote à ton bord ?

Pars !»

Homère - *L'Odyssée*

Chant XI Au pays des Morts - traduction de Victor Bérard